

Barricade devant  
l'Hôtel de Ville de Paris  
en 1871. PHOTO ROGER  
VIOLETT



Commune de Paris a constitué, comme l'explique le coordinateur du livre, «un moment charnière à la fois dans le mouvement de républicanisation de la France sur la longue durée et dans la prise de conscience que l'accession au pouvoir des représentants des classes populaires n'étaient plus du domaine de l'impensable, ouvrant ainsi la voie aux luttes sociales et politiques à venir». Il appartient désormais aux nouvelles générations de chercheurs de prendre la relève, d'explorer des pistes inédites, car cette histoire «n'est pas close, écrit Quentin Deluermoz, ni en termes de connaissances ni en termes d'interprétations. Sans doute ne le sera-t-elle jamais».

(1) Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier (fondé par Jean Maitron) recensant plus de 211 000 notices de personnages de la Révolution de 1789 à nos jours. Accessible librement sur Maitron.fr

**MICHEL CORDILLOT** (coord.)  
**COMMUNE DE PARIS 1871 :**  
**LES ACTEURS, L'ÉVÉNEMENT,**  
**LES LIEUX** Editions de l'Atelier,  
1536 pp., 34,50 €.

## «Dégager l'événement de tous les mythes et les fantasmagories»

**Michel Cordillot, coordinateur de l'ouvrage, explique la façon dont a été réactualisé «le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier», de Jean Maitron.**

**L**e coordinateur, l'historien Michel Cordillot, auteur notamment d'*Aux origines du socialisme moderne* (2010), revient sur la création de cet ouvrage qui a nécessité quatre ans.

**Comment est né ce livre ?**

Le «Maitron» sur la Commune, dans sa version papier, est paru au

moment du centenaire de l'événement. Les biographies avaient un peu vieilli, on a trouvé beaucoup de choses, donc il était nécessaire de faire une mise à jour. Nous nous sommes dit qu'il fallait envisager de nouvelles perspectives, remettre en contexte, écrire des notices thématiques, ajouter des illustrations... Il était temps de faire le point.

**Quelle est la nouveauté que vous vouliez apporter ?**

Ce n'est pas une énième histoire de la Commune. Ce n'est pas non plus

un ouvrage de prospective de pointe, comme le dernier de Quentin Deluermoz (1). C'est plus un



DR  
**INTERVIEW**

travail de synthèse. Le vrai but, c'était de dégager l'événement de tous les mythes et les fantasmagories, en faisant le point sur des choses très concrètes et très pratiques, de manière apaisée mais scientifique. Le centenaire de la Commune a eu lieu trois ans

après Mai 68, et cette histoire était une «histoire passion». On a alors pris un peu de recul et déconstruit tous ces mythes soigneusement édifiés.

**Était-ce important d'intégrer des membres du «tiers parti», des «conciliateurs» qui n'ont pas participé à proprement parler à la Commune ?**

Oui, cela fait partie des révisions post-soixante-huitardes. A partir du moment où l'on fait une histoire scientifique de la Commune, on ne peut pas raisonner en noir et blanc. Les «conciliateurs», jusqu'en Mai 68, étaient considérés comme des traîtres. Ce qui n'a aucun sens, car quand on lit ce que certains d'entre eux ont écrit, on s'aperçoit que sur le fond, ils étaient d'accord avec les communards. Mais ils étaient en désaccord sur la question de la légitimité. Ces conciliateurs, ce sont des républicains, et si on prend la Commune comme un phénomène essentiellement républicain... alors il fallait là aussi remettre les choses à l'endroit.

**On se surprend à piocher des notices au hasard. L'histoire par le bas explose alors, par le détail, par une rupture, par une mort, par une déception... Ces notices, comment les avez-vous choisies ?**

On a fait un échantillonnage le plus large et représentatif possible. En y incluant aussi des personnages qui restent un peu mystérieux comme le prince Dagrassian : c'est intéressant de savoir qu'il existe un prince russe qui combat dans les rangs de la Commune, sauf qu'on ne sait pas grand-chose sur lui. Mais c'est aussi une bouteille à la mer, c'est comme ça qu'a toujours fonctionné le Maitron : on met une esquisse de biographie et puis quelqu'un nous contacte pour nous dire qu'il est un descendant, qu'il a des photos. Ce qui nous permet d'aller plus loin.

**La Commune est un objet très étudié, mais, paradoxalement semble plutôt méconnue. Est-ce à cause des mythes ? Des sources ?**

En partie, mais les débats entre historiens, qui sont souvent extrêmement pointus sur des aspects pas forcément perçus comme importants, sont un peu rebutants pour le grand public. Les mythes ont quelque chose de rassurant. C'est un peu l'histoire du poster de Che Guevara : la symbolique est forte et cela évite de creuser ce qu'il y a derrière. La Commune a longtemps été l'étendard qu'on affichait, à gauche comme un modèle absolu, et à droite comme un repoussoir, sans forcément aller creuser derrière. C'est là qu'on intervient.

Recueilli par D.D. et G.P.

(1) *Commune(s), 1870-1871 : une traversée des mondes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Le Seuil (Libération du 31 décembre).